

# **La violence individuelle comme organisatrice de la subjectivité individuelle, familiale et sociale : l'approche systémique de la maltraitance d'enfants**

Jorge BARUDY<sup>(\*)</sup>

## Résumé

La violence relationnelle au niveau de la famille s'exprime sous forme d'agressions physique, psychologique et/ou sexuelle. Très souvent, les victimes de ces violences sont les membres de la famille qui, au niveau des rapports de pouvoirs se trouvent dans la position la plus faible (femmes battues, enfants maltraités, enfants victimes d'abus sexuels).

La violence intra-familiale traduit un dysfonctionnement important du système familial où il se produit mais aussi des systèmes institutionnel et social qui l'entourent. Ainsi les gestes de violence expriment une situation d'abus de pouvoir, mais aussi une souffrance de l'abuseur, des abusés et de leur entourage le plus proche.

Dans des situations où la souffrance, origine et résultat de cette violence, n'a pas été symbolisée et/ou reconnue dans l'interaction familiale et/ou sociale, il existe des risques d'une répétition de ces gestes abusifs.

Dans cet article, nous proposons un modèle systémique pour nous rapprocher de la phénoménologie interactionnelle de la violence au niveau des systèmes humains, en utilisant comme champ d'exploration le système familial et le tissu social qui l'entoure. Dans la mesure où ce modèle est issu de notre expérience clinique avec des familles abusives, notre approche sera auto-référentielle en ayant pour finalité de montrer les possibilités thérapeutiques du travail en réseau, et notre finalité stratégique sera d'énoncer des pistes d'interventions au niveau de la prévention et du traitement de cette violence familiale.

## **INTRODUCTION**

Le choix d'une épistémologie systémique dans le processus cognitif du phénomène de la violence et d'une approche opérationnelle dialectique au niveau de l'intervention thérapeutique sont les deux axes de ma démarche. Mon contact avec l'épistémologie systémique s'est produit à un moment important de ma vie. Mon exil politique signifiait, entre autres expériences, la fin d'une période d'activisme pour le changement social dans mon pays d'origine, le Chili, et le début d'une autre période que j'appelle la période de modélisation de mes expériences.

Ainsi, je crois pouvoir affirmer que l'approche systémique, avec sa connotation holistique, dynamique et historique, était déjà présente dans ma pratique sociale en Amérique Latine. Cependant, l'élaboration de matrices cognitives pour modéliser mes pratiques a été possible grâce à l'apport et au dialogue avec des théoriciens et praticiens de cette autre partie du monde.

Tout ce que j'élaborerai dans cet article a donc déjà été influencé par différents processus de réflexion résultant des interactions humaines qui m'ont permis, et me permettent encore, de donner un sens aux expériences vécues et aux faits observés. Dans la mesure où ces expériences deviennent expériences réfléchies avec d'autres, à travers le langage, elles deviennent pour moi des modèles explicatifs et des modèles d'action.

---

<sup>(\*)</sup> Psychiatre et Thérapeute Familial de l'équipe SOS Enfants-Famille des Cliniques Universitaires Saint-Luc - Formateur à l'approche systémique et à la thérapie familiale à la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Louvain - Directeur d'« EXIL », Centre médico-psycho-social pour les réfugiés politiques et les victimes de torture.

Ainsi, en tant qu'auteur de cet article, je ne peux pas me distancier de ce que je vis et/ou observe ; en conséquence, tout ce que je dirai sur ce phénomène et tout ce que vous allez comprendre est à la fois une théorie sur moi-même et une théorie sur le phénomène que j'ai voulu comprendre.

Le fait qu'au Chili, je me suis intéressé à la violence sociale et ensuite, par la force des choses, à la violence répressive et qu'en Belgique, je me suis intéressé et je m'occupe de la violence familiale, n'est évidemment pas une coïncidence. Cela exprime mon intérêt de comprendre et d'agir sur un phénomène qui, ayant marqué ma subjectivité, correspond à un même champ phénoménologique.

L'hypothèse qui me permet de faire le lien entre ces différents types de violence est qu'il existe dans les systèmes humains des individus qui, réagissant dans certains contextes violents et/ou carencés, vont engendrer des comportements abusifs et produire des idéologies qui justifient leurs abus.

Ce qui m'a le plus interpellé dans mes expériences de prisonnier politique, de psychothérapeute des exilés et dans mon travail avec des familles maltraitantes, c'est que derrière les comportements abusifs, il y a toujours un système idéologique qui permet à celui qui abuse de se justifier ou de mystifier l'abus vis-à-vis de ses victimes.

De plus, les abuseurs sont convaincus que leurs perceptions, leurs représentations d'eux-mêmes, de leur famille, de leurs enfants, de leur histoire, du monde qui les entoure sont la réalité absolue.

La singularité des abuseurs n'est pas seulement le comportement abusif qui nous bouleverse tous, mais le fait qu'ils croient à ce qu'ils croient et, à partir de cette croyance, ils peuvent abuser parce que dans leur système de croyances, l'abus n'est pas un abus mais un acte justifiable et/ou nécessaire.

Le tortionnaire, par exemple, et le parent maltraitant abusent dans des contextes différents mais, ce qui fait peut-être le lien entre eux, c'est que l'un et l'autre sont en partie convaincus qu'il faut faire ce qu'ils font.

Parce que le drame de l'adulte abuseur est qu'il ne sait pas que sa lecture, qu'il considère comme sa réalité, n'est qu'une image mentale, « une carte » qui correspond de façon relative à une certaine réalité.

L'avantage que vous et moi avons par rapport à cet adulte « abusant », c'est que nous savons que « la carte n'est pas le territoire » (KORZYOSKIA, cité par BATESON, 1970). A la différence des adultes « abusants », nous ne croyons pas, du moins je l'espère, que nos perceptions sont des « immaculées perceptions » (HUNEEUS F., 1976).

Le propos de cet article est donc de faire part de mes modèles, « de mes cartes », élaborées entre autres dans le cadre de mon travail comme psychiatre et thérapeute familial au sein de l'équipe SOS Enfants-Famille des Cliniques Saint-Luc à Bruxelles<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Les équipes SOS Enfants-Famille ont été créées en 1984 par un décret de la Communauté française de Belgique. Ce sont des équipes multidisciplinaires réparties dans toute la partie francophone du pays et subsidiées par l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance). Ces équipes ont une triple mission : a) de recherche b) de prévention et de prise en charge de situations de maltraitance, négligence et abus sexuel sur les enfants c) d'information, de formation et de coordination des intervenants sociaux qui s'occupent à différents niveaux de l'enfance.

## ÉCOLOGIE DE L'ABUS DE POUVOIR<sup>2</sup>

Une analyse exhaustive de l'écologie de toutes les formes de violence est difficile à réaliser dans le cadre d'un seul article. Cela explique mon choix de me centrer sur la maltraitance d'enfants.

De là mon intérêt pour arriver à cerner les constellations, les écologies qui peuvent conduire à l'émergence d'interactions maltraitantes, et/ou les discours qui les justifient et/ou les mystifient.

Mon souci est de comprendre, mais surtout de déterminer des champs opérationnels d'interactions où un changement soit possible à travers « un minimum atteignable », afin de faciliter l'émergence d'une écologie alternative, dans le sens du respect pour la vie.

Mon approche se réfère donc à une incroyable complexité d'interactions et une multitude de niveaux d'analyse. Mon effort va s'orienter vers la construction d'un modèle qui permet la conjugaison d'un point de vue phénoménologique (comment se présentent pour moi l'environnement, la situation, les faits, les questions que chacun des acteurs impliqués se pose, etc.) avec une analyse plus « objective », utilisation de méthodes de connaissances (modèles, grilles de lecture, théories scientifiques), en essayant d'établir des liens entre le phénomène de « maltraitance » et les niveaux socio-économiques, idéologiques et familiaux. Tout cela en me référant à une dimension historique qui articule mon histoire à l'historique des différents niveaux d'analyse utilisés.

Mon approche, que je définirais plutôt d'« écologique », ne se limitera jamais à considérer le responsable de la violence et/ou de la maltraitance comme « isolé », mais à élargir au maximum le cadre de l'interaction « abusant » - victime. Il s'agira donc de comprendre et de modifier ce phénomène en le considérant dans sa complexité interactionnelle, contextuelle et historique.

Bien que cela puisse paraître paradoxal, le choix de cette approche m'amène, pour pouvoir me situer et intervenir sur cette complexité, à choisir des parties de cette totalité, de façon à ce que l'intervention sur cette partie provoque des changements favorables, influençant la totalité et évitant ou diminuant l'apparition du phénomène de la maltraitance.

Il s'agit de construire des modèles qui permettent des analyses globales tout en facilitant des actions locales.

En d'autres termes, mon modèle est une façon d'« organiser » cette complexité en établissant, par exemple, différents niveaux en fonction de leur phénoménologie propre et suivant un ordre hiérarchique. Si j'agis de cette façon, c'est pour éviter le risque de me sentir perdu ou impuissant devant la multiplicité de facteurs, personnes et situations présents dans l'apparition de la maltraitance d'enfants. Ceci est valable non seulement pour les facteurs et situations qui interviennent dans l'apparition du phénomène, mais également pour les multiples intervenants et/ou systèmes institutionnels qui veulent offrir des solutions pour prévenir ou traiter le phénomène.

C'est ainsi que dans cet article, je vais vous présenter une « certaine » organisation, c'est-à-dire la distinction des différents niveaux d'interactions qui font partie d'une écologie abusive. Cette démarche établit des « frontières » (perméables) entre les différents niveaux et va nous permettre de nous référer constamment à un cadre précis mais aussi à un champ opérationnel où des actions de changements sont possibles et/ou souhaitables.

---

<sup>2</sup>Le mot « écologie » est utilisé dans le cadre de cet article pour nommer les relations circulaires des individus entre eux et avec leur milieu de vie, ainsi que les conséquences de ces relations.

## **L'ÉCOLOGIE DE L'ABUS DE POUVOIR SUR L'ENFANT L'ORGANISATION DE LA COMPLEXITÉ**

Dans un autre article (BARUDY J., CHARLIER D., 1987), nous avons déjà essayé d'organiser cette complexité en considérant les niveaux suivants.

### **1. LE RÔLE DES FACTEURS SOCIO-ECONOMIQUES**

Dans le cadre de cet article, nous voulons insister sur leur importance afin d'éviter le risque de mystifier les conflits sociaux en reposant toute la responsabilité de la maltraitance sur la famille uniquement.

En effet, la famille, en tant que système ouvert, est en inter-relation continue avec le système social. Dans la structure et le fonctionnement de ce dernier, il peut exister des situations de violence latente ou manifeste par l'existence et l'entretien d'inégalités au niveau social. A cela il faut encore ajouter la puissance de stéréotypes de consommation exercée sur le système familial.

Dans les sociétés industrialisées et basées sur des valeurs de consommation, les enfants sont souvent ressentis comme un fardeau, une cause d'inconfort et ils ne sont plus investis pour eux-mêmes.

Les coûts financiers que représentent les enfants, en termes de loyer, d'habillement, de nourriture, de frais de scolarité, pèsent sur le budget familial. Certains auteurs vont jusqu'à parler de « haine » des parents envers leurs enfants dans les sociétés axées sur le bien-être matériel, tant le fait d'élever un enfant empêche souvent les parents de réaliser les objectifs qui leur sont assignés par le système social (standing économique, réussite sociale,...) (CANTWELL N., 1985).

Au niveau social, il faut aussi mentionner l'accumulation de situations génératrices de tensions et de stress intra-familial qui sont très souvent accompagnées d'une insuffisance de ressources (culturelles, financières, services de santé, etc.) permettant d'y faire face. Des recherches ont permis de dresser une longue liste des situations de stress dont la combinaison crée des conditions explosives de maltraitance, telles que le célibat maternel, l'isolement, le chômage, la pauvreté, la marginalisation liée à l'immigration, etc.

S'il est bien admis par tous que la violence exercée sur l'enfant n'épargne aucune couche sociale, il est certain aussi que les mécanismes, la forme d'apparition et le type d'intervention sur la violence seront différents s'il s'agit d'un enfant issu d'un milieu favorisé ou non. Par exemple, lorsque apparaît la violence dans une famille défavorisée, celle-ci sera plus facilement et plus rapidement gérée par tout l'arsenal d'interventions médico-psycho-sociales et judiciaires.

Par contre, la violence exercée sur un enfant issu d'une famille plus favorisée, restera plus facilement dans le cadre médical protégé par le secret médical ou dans l'impunité de la « respectabilité ». Cela conduit paradoxalement à penser que ces enfants sont parfois moins bien protégés !

### **2. LES FACTEURS SOCIO-CULTURELS**

Nous devons accepter, comme nous le verrons plus bas, qu'il y ait des parents qui maltraitent leurs enfants pour des raisons internes, pour leurs propres besoins liés à leurs

tragédies historiques, mais nous devons admettre une fois pour toutes que dans le système social plus large a toujours existé une série de croyances, soit religieuses, soit idéologiques qui justifient ces mauvais traitements pour des « raisons éducatives » (BARUDY J., BONNIER Ch., HAYEZ J.Y., 1987).

Nous pouvons constater que certaines valeurs, certains rites et certains mythes véhiculés dans nos sociétés comportent en eux-mêmes le risque de générer de la maltraitance au niveau des enfants : « cette horreur est due en partie à notre conviction nationale que le recours à la force physique est légitime dans l'éducation des enfants (FONTANA U.J., 1973).

Etant donné que certains modèles éducatifs préconisent la violence comme moyen d'apprentissage et que certaines structures sociales tolèrent ou à tout le moins, n'interdisent pas l'utilisation de la violence dans les rapports avec les enfants et même considèrent que l'agressivité individuelle est un moyen de réussite, il est presque inévitable que de telles attitudes auront écho à l'intérieur des familles.

Parmi les systèmes de croyance qui servent de justificatifs à l'utilisation de cette violence « pour le bien de l'enfant », il faut mentionner certaines formes de fanatisme religieux.

De même, dans le domaine de la psychologie et de la psychiatrie, la théorie freudienne des pulsions - attribuant à l'enfant l'existence de pulsions agressives et sexuelles pour aboutir à la notion de l'enfant pervers polymorphe - a pu faciliter et déléguer aux adultes le pouvoir et le savoir de gérer et de discipliner ces expressions pulsionnelles dans l'intérêt de l'enfant (MILLER A., 1986).

D'autre part, certaines formes de réductionnisme systémique qui oublient les rapports de force à l'intérieur d'une famille et qui voient l'enfant avec le même pouvoir que les autres parties du système, peut amener à minimaliser les difficultés de l'enfant et à le laisser sans protection.

### 3. L'ÉCOLOGIE FAMILIALE DE LA MALTRAITANCE : les facteurs familiaux

La maltraitance apparaît dans le processus historique d'une famille quand ce système humain, par une dynamique complexe, n'offre plus à ses membres une écologie de vie, mais plutôt une « écologie de survie ». En d'autres termes, la finalité de la famille n'est plus de favoriser la vie pour chacun de ses membres, mais bien la survie d'une partie du système au détriment d'une autre partie du système.

Il existe ainsi un conflit de finalités entre les « grands » du groupe social et les plus « jeunes ».

Dans cette dynamique, les éléments les plus petits ne bénéficieront pas des apports relationnels, socio-culturels et matériels suffisants qui leur garantissent leur droit à la vie.

### **LES FAMILLES MALTRAITANTES : la chosification des enfants**

Une partie de ma démarche a été de cerner à partir de cas cliniques, les moments et les conditions où les familles deviennent maltraitantes.

D'une façon simple, on peut déjà affirmer que la maltraitance d'enfants apparaît quand, dans la cellule familiale, les fonctions symboliques « de la mère » et « du père » ne sont plus assurées. Quelque chose se passe qui fait que les interactions propres de « père » et de « mère » sont détournées vers d'autres fonctions qui apparaissent comme plus vitales et

urgentes pour les adultes du système. On assiste alors à un phénomène de « chosification » des enfants, soit pour régler des conflits historiques (règlements de comptes avec les ancêtres), soit pour régler des conflits relationnels à l'intérieur de la famille et/ou du système social (l'enfant « bouc émissaire » de situations, de crises).

Au plus les frontières entre la famille et son environnement sont imperméables, au plus le soutien au niveau du tissu social est faible, au plus le risque est grand pour l'enfant de rester coincé dans ce rôle de « chose ». Car il aura peu de possibilités de trouver des interactions alternatives où il pourra devenir partiellement sujet d'une fonction symbolique maternelle et paternelle.

Dans la perspective de cet article et inspiré par les travaux d'Odette Masson (MASSON O., 1981), il m'a paru important de distinguer deux situations où existe, au niveau familial, le risque de « chosification » de l'enfant entraînant la maltraitance.

A. La maltraitance : expression d'une crise dans le cycle vital d'une famille.

B. La maltraitance comme expérience organisatrice de la phénoménologie familiale : les familles transgénérationnellement perturbées.

L'utilité de cette distinction est, comme nous essayerons de le montrer dans la suite de cet article, d'offrir des interventions thérapeutiques adaptées à chaque situation.

### **A. La maltraitance : expression d'une crise**

Le cycle vital d'une famille passe par des moments d'adaptation, soit intra-familiales (mariage, naissance, adolescence, mort d'un des membres, etc.), soit des adaptations à l'environnement (changement de domicile, de travail, immigration, perte du travail, etc.). Ces périodes qui correspondent à « l'état d'un système au moment où un changement est imminent » (HANGSLEY cité par AUSLOOS, 1983) sont des moments de « crise ». Ces crises sont toujours déclenchées par une « fluctuation » interne ou externe des éléments du système ou de l'environnement et sont à la fois des possibilités de croissance mais aussi des sources de tension et de stress intra-familiaux.

Dans ces moments de crise, la famille tout entière est à la recherche d'un nouvel équilibre et elle a besoin de l'énergie et de l'information disponible dans l'environnement pour retrouver cet équilibre.

La succession de moments d'équilibre et de crises dans le cycle d'une famille constitue le processus historique de cette famille : « chaque fois que dans un système, un état émerge comme le résultat de la modification d'un état préalable, nous avons un phénomène historique » (MATURANA H., VARELA F., 1984).

Quand l'intensité des fluctuations est trop grande et qu'il n'existe pas, dans le tissu social environnant, des ressources matérielles et/ou psychosociales qui permettent l'encadrement de la crise, le risque est grand que la tension familiale dépasse les limites tolérables et que les enfants, éléments plus faibles du système, deviennent les boucs émissaires de la crise.

L'enfant peut aussi, dans plusieurs situations, être considéré comme « la fluctuation », facteur déclenchant de la crise. S'il est vrai qu'il ne doit pas être considéré comme responsable de ce qui lui arrive, il faut admettre qu'au niveau communicationnel, soit par des comportements, soit par des attributs physiques, l'enfant interpelle son système familial et contribue à l'émergence de la crise, pouvant devenir également le bouc émissaire. Nous pensons ici à des bébés qui naissent avec des handicaps, ou bien aux enfants prématurés qui ont été séparés de leur mère, avec pour conséquence des troubles de l'attachement ou enfin à ces bébés qui présentent des problèmes alimentaires ou des insomnies, etc.

En tant qu'intervenants médico-psycho-sociaux, nous entrons en contact avec ce type de situation de maltraitance soit à la suite d'une demande d'aide exprimée par un adulte de

la famille, soit suite à un signalement d'un intervenant qui constate un changement de comportement de l'enfant et/ou des traces de mauvais traitements.

Dans l'interaction avec les systèmes d'aide, la famille se présente comme une entité qui avait pu, dans le passé, assurer le bien-être de tous ses membres.

Les parents sont conscients de la situation de crise et reconnaissent leur violence. Ils sont ouverts à une aide, voire la demandent eux-mêmes. Ils n'ont pas perdu leur dignité et peuvent faire la différence entre leur comportement au moment de la crise et en temps ordinaire. Le fonctionnement plus harmonieux de ces familles associé aux images positives que les individus ont pu construire d'eux-mêmes permet aux parents l'accès à une critique de leurs gestes et aux enfants la possibilité d'exprimer leurs souffrances et de refuser la maltraitance. Des possibilités de changement et d'aménagement de la réalité sont rapidement possibles et un mode de communication favorable peut s'établir. La crise dans ces systèmes familiaux est antérieure à l'intervention des intervenants médico-psycho-sociaux contrairement à ce que nous verrons pour les familles chroniquement perturbées (BARUDY J., CHARLIER D., 1987).

L'ouverture thérapeutique dans des situations de crise commence quand la famille retrouve dans son environnement la solidarité et les ressources nécessaires pour atteindre un nouvel équilibre. Dans cette situation, le couplage avec une équipe thérapeutique pourrait être à l'origine d'« une structure dissipative » (PRIGOGINE, cité par AUSLOOS, 1983).

#### Cas clinique

*Luciano, un enfant de 3 ans, avait dû quitter son pays d'origine avec sa mère pour des raisons politiques. Ils vivaient dans un petit appartement dans la banlieue bruxelloise. C'est la mère qui demande de l'aide pour elle et son enfant. Suite à une aggravation de la tension familiale, Luciano était devenu de plus en plus difficile, sa mère ne pouvait plus le contrôler, et dans des moments d'impuissance, elle avait déjà battu son enfant, lui laissant des traces au visage.*

*Avant de quitter son pays d'origine, Luciano vivait avec sa mère et son père entouré par sa famille élargie. Jusqu'à sa deuxième année, l'enfant avait mené une vie paisible et n'avait, jusque là, jamais été victime de maltraitance. Sa vie a commencé à changer lorsque son père fut arrêté, puis porté disparu, probablement assassiné pour des raisons politiques. Lui et sa mère furent obligés d'abandonner leur pays et de s'exiler. Cette nouvelle situation a confronté la cellule « mère-fils » à une crise importante. Crise engendrée par la coupure avec la famille d'origine, l'isolement, etc.*

*De plus, les ressources personnelles de la mère étaient épuisées suite aux expériences traumatiques vécues dans son pays.*

*D'autre part, des difficultés de langage (compréhension et maniement de la langue française) ne lui permettaient pas d'avoir accès aux ressources alternatives sociales proposées par le pays d'accueil.*

*En réponse à cette situation, Luciano réagissait par des troubles du comportement que la mère ne pouvait maîtriser, et c'est ainsi que la violence a fait son apparition dans la cellule « mère-fils ».*

*La mère de Luciano, dépassée par les événements et très inquiète de l'escalade de violence avec son fils, demande l'aide à un centre psychosocial qui s'occupe de problèmes de réfugiés politiques<sup>3</sup>.*

*Dans le cadre de l'intervention proposée par ce centre, la mère a pu participer à des expériences d'entraide avec d'autres mères réfugiées qui vivaient les mêmes expériences.*

*Luciano a commencé à participer régulièrement à des ateliers récréatifs avec d'autres enfants. Les animateurs de ces ateliers avaient la même culture que ses parents.*

*La mère et l'enfant ont bénéficié de séances familiales et, un travailleur social de l'équipe SOS Enfants-Famille a facilité le contact de cette famille avec l'école et les services sociaux belges.*

---

<sup>3</sup>Centre EXIL : Centre médico-psycho-social belge pour réfugiés politiques et victimes de la torture. Pour plus d'informations sur la méthodologie de ce centre, voir Barudy J. : « L'utilisation de l'approche systémique lors de thérapies avec des familles de réfugiés politiques » in Thérapie familiale, Genève, 1989, vol. 10 n° 1.

*L'ensemble de ces interventions a permis à Luciano et à sa mère de dépasser le moment de crise, de retrouver un autre équilibre et d'éliminer la violence dans leurs rapports.*

## **B. La maltraitance comme situation organisatrice de la phénoménologie familiale : les familles transgénérationnellement perturbées**

Il existe malheureusement des situations tragiques où la violence intra-familiale, et en particulier la maltraitance d'enfants, est le résultat d'un mode de vie qui va créer une phénoménologie singulière, très souvent transgénérationnelle.

Dans certaines conditions historiques, un processus d'interactions se déclenche où, de façon inévitable, surgissent des incompatibilités entre la vie du plus fort du système et la vie du plus faible.

Il s'agit de familles où les adultes ont tendance à répéter des comportements abusifs sur leurs enfants qui, à leur tour pourront devenir des parents abusifs.

En travaillant avec ce type de famille et son entourage social, j'ai essayé de cerner les facteurs, les situations, les patterns d'interactions qui, dans certains contextes environnementaux, vont augmenter la probabilité que les enfants soient maltraités. Ma démarche a été aussi de découvrir « les visions du monde » (système de croyances) qui sous-tendent ce type d'interactions. Mon modèle, en incluant la valeur symbolique des comportements maltraitants, a pu m'aider, je pense, à comprendre la valeur symbolique de l'acte thérapeutique.

Dans ce sens, j'ai pu comprendre la violence intra-familiale comme une modalité homéostatique, c'est-à-dire, une façon répétitive de définir les relations interpersonnelles à l'intérieur d'un système familial, destinée à régler les conflits et les contradictions pour maintenir la cohérence familiale ici et maintenant, mais surtout au niveau transgénérationnel.

Pour comprendre quand et comment un système familial a besoin d'interactions abusives pour maintenir son homéostasie, j'ai choisi comme méthodologie de recherche « l'observation participante »<sup>4</sup>. Le fil conducteur de ma démarche a été l'étude du langage naturel des membres de la famille au moment où, comme intervenant extérieur, j'étais amené à interagir avec la famille.

Cela correspond au moment qui suit la crise provoquée lors de la découverte de la maltraitance par un intervenant extérieur à la famille. Dans ce type de situations chroniques de maltraitance, la crise provoquée par l'intervenant, qui a le courage de confronter la famille, ouvre une possibilité de changement.

## **LE MONDE INTERACTIF DES FAMILLES ABUSANTES**

### **Le langage naturel comme modèle de l'expérience familiale**

L'idée de faire du langage naturel des familles l'outil de ma recherche se base sur les travaux de GRINDER et BANDLER qui considèrent le langage naturel comme l'outil que les êtres humains utilisent pour forger des modèles de leur représentation (GRINDER J., BANDLER R., 1982).

---

<sup>4</sup>L'intervenant est à la fois participant et observateur.



Le langage naturel est donc l'outil que nous utilisons pour nous faire des cartes « parlées » des représentations que nous avons de nous-mêmes, des autres, du monde, etc. Nous pouvons considérer que le langage est une « méta-représentation ».

Ainsi la façon dont chaque personne, impliquée dans une situation de maltraitance, « sémantise » (l'exprime à travers son langage naturel) les gestes de violence, son histoire, son vécu par rapport à l'enfant, son vécu par rapport à moi, est devenu le fil conducteur qui m'a permis de « construire », dans mon rôle d'observateur, les cartes des mondes interactifs des familles abusantes.

Il est certain qu'il n'existe pas une famille maltraitante type, mais bien une hétérogénéité de structures avec des productions mythiques<sup>5</sup> différentes qui, à un moment déterminé de leur histoire, produiront ce phénomène de maltraitance.

Néanmoins, il est possible de distinguer certains liens répétitifs entre les expériences vécues dans l'histoire familiale des parents maltraitants, par exemple la façon dont ils ont « sémantisé » ces expériences, les comportements violents envers leurs enfants et leurs « commentaires explicatifs » de ces comportements.

Notre expérience clinique nous a appris à distinguer quatre niveaux d'expériences autour desquelles s'organisent les interactions abusives et le système de croyances qui les justifie ou les mythifie.

## **1. Des carences au niveau de la fonction maternelle**

Les interactions comportementales et les discours d'un ou des deux parents abusifs m'ont fait penser à des adultes qui ont dû grandir dans un « tissu familial » et « social » carencé au niveau maternel<sup>6</sup>.

Ainsi par exemple, le père ou la mère se présente à travers son langage naturel comme un être humain affamé d'amour, ayant un besoin énorme d'être confirmé dans son identité et ses valeurs personnelles. Ces adultes devenus parents vont très souvent attendre de leurs enfants qu'ils combent totalement ou partiellement ces carences du passé. Il existe ainsi un risque de « chosification » de l'enfant dû au fait qu'il est imaginé comme « objet de réparation ». L'adulte souhaite d'une part que l'enfant ne vive pas ce qu'il a connu et veut lui épargner les souffrances et les carences qu'il a rencontrées dans son enfance. Mais par contre, il va aussi attendre de l'enfant, le respect, l'approbation et la disponibilité qui lui ont manqué durant son enfance.

Le fait que les parents veulent réparer, à travers l'enfant, leur propre tragédie historique, peut nous expliquer que parfois, la maltraitance ne se répète pas dans la génération suivante avec la même intensité dramatique, mais cela n'exclut pas le risque d'appropriation de la part de l'adulte du projet existentiel de leur enfant comme une façon de se réaliser à travers lui. Ce phénomène nous fait penser à l'utilisation de l'enfant comme objet transitionnel ou, pour utiliser une image métaphorique, « l'enfant nounours de ses parents » (BARUDY J., 1988).

Il y a donc dans la situation décrite, le danger de troubles graves au niveau du processus de différenciation de l'enfant avec le risque d'une appropriation par l'adulte du corps de l'enfant comme source de tendresse, d'affirmation de soi, entraînant la possibilité d'une relation incestueuse (BARUDY J., 1988).

Mais le moment le plus critique, dans ce type de problématique, se produit quand la naissance de l'enfant confronte l'imaginaire parental avec un vécu qui ne correspond pas

---

<sup>5</sup>On parle ici de mythe dans le sens de forme singulière du discours qui traduit les événements vécus par les gens, ainsi que les récits de ces événements et les récits de ces récits (KEENEY, 1983).

<sup>6</sup>Soins maternels dans le sens symbolique que d'autres cultures appellent la « Mère-terre ». Par exemple, la « Pacha mama » dans les cultures indigènes d'Amérique Latine.

du tout à cet « objet réparateur des carences du passé » qu'ils avaient fantasmé. Le bébé, en tant que sujet dépendant, exige en plus des soins que les parents ne sont pas prêts à combler.

Les parents ont ainsi encore une fois le sentiment d'avoir été trompés, la frustration est grande et elle peut 'exprimer par des gestes violents comme des coups, des « secouements » de l'enfant et/ou des comportements négligents entraînant des lésions graves qui laissent très souvent des séquelles invalidantes. Ceci peut expliquer ce qui frappe souvent les chercheurs et les cliniciens, c'est-à-dire le fait qu'un pourcentage important d'enfants sont maltraités avant la première année de leur vie.

### Cas clinique

*Nicole, l'aînée de 4 enfants, avait 7 ans quand sa maîtresse d'école constate des coups sur le visage. Le professeur contacte la direction de l'école qui fait appeler nos services. Dans la réunion de concertation qui réunit tous les intervenants médico-psycho-sociaux qui connaissaient Nicole et sa famille, nous avons pu déterminer que l'enfant fréquentait régulièrement l'école, qu'elle était très bien soignée, ainsi que ses frères et sœurs et que les parents suivaient régulièrement les travaux scolaires de leurs enfants. Une infirmière sociale de l'école est désignée pour signaler les faits à la famille et leur offrir l'aide thérapeutique de notre équipe.*

*Au premier entretien, la famille se présente comme une famille très disciplinée, les enfants restent poliment assis sur leur chaise et les parents manifestent leur indignation par rapport à cette ingérence dans leur vie privée. Ils essayent de nous convaincre de la valeur de la discipline dans l'éducation de leurs enfants, nous montrent avec beaucoup de fierté, les excellents résultats scolaires de leurs enfants et se vantent également de leurs bonnes manières.*

*Dans l'histoire des deux parents, on a retrouvé des situations nous faisant penser à des carences au niveau des « soins maternels ».*

*Le père, aîné d'une famille de 8 enfants, issu d'un milieu plutôt défavorisé, avait dû depuis sa petite enfance assumer un rôle parental par rapport à ses frères et sœurs. Sans doute, n'avait-il pas encore reçu assez pour lui-même, quand il a dû commencer à s'occuper des autres. De plus, il avait dû prendre sur lui la mission de réussite sociale que son père ouvrier n'avait pu accomplir.*

*Dans sa famille actuelle, il exigea que ses propres enfants lui donnent toute satisfaction en étant les meilleurs élèves de leur classe et en les soumettant à de véritables séances « d'étude forcée », tout en leur demandant d'être gentils et sympathiques avec lui. Mais Nicole était trop « intéressée par ses copines de classe et ne voulait pas étudier ». Cette situation mettait son père hors de lui, entraînant des éclats de violence avec punitions exagérées qui se répétaient dans la famille.*

*La mère ne pouvait pas trop se décaler par rapport à son mari et prendre la défense de ses enfants étant donné qu'elle partageait son idéologie.*

*Fille unique d'une mère qui avait divorcé très tôt et avait toujours essayé de bien éduquer sa fille pour montrer à son ex-mari et à son entourage qu'elle était une mère irréprochable.*

*Dans sa famille actuelle, elle continuait à être fidèle aux valeurs de sa mère, étant elle aussi très exigeante avec ses enfants, leur demandant beaucoup d'affection pour elle-même.*

## **2. Des carences de soins paternels**

Des rapports dysfonctionnels à l'autorité : troubles au niveau de la symbolisation du rôle du père.

Les comportements et les discours d'un ou des deux parents nous font penser ici à des personnes qui ont été socialisées dans des constellations familiales et/ou institutionnelles où les adultes n'ont pas pu offrir aux enfants un nombre suffisant d'interactions de « fermeté bienveillante ». Car les adultes qui auraient dû remplir le rôle symbolique du père n'ont pas été capables d'assurer une fonction structurante au niveau du contrôle des comportements des enfants et de l'intériorisation des lois et des règles qui assurent le respect des droits de chacun.

Très souvent l'autorité dans les familles d'origine de ces parents a été exercée d'une façon abusive, entraînant souvent la maltraitance des enfants. Dans les cas contraires, les parents avaient dû démissionner de leur rôle, soit par manque de compétences au niveau personnel, soit à cause d'événements qui ont traumatisé leur parcours historique (placements prématurés et prolongés, situation de guerre, immigration, maladie, pauvreté, etc.).

Ces dysfonctionnements ont entraîné des failles profondes chez les enfants au niveau de la transmission et de l'intégration d'un modèle d'autorité parentale et même des lois qui régissent les rapports sociaux. En ayant pour conséquence, une insécurité importante au niveau de la connaissance de ses propres limites et des limites d'autrui. Pour cette raison, il aura, en tant qu'adulte, des difficultés à définir d'une façon adéquate les relations quand il devra exercer et/ou se soumettre à l'autorité de personnes qui, au niveau symbolique, représentent des figures d'autorité.

Quand ces enfants deviennent adultes-parents, ils réagissent très souvent aux comportements de leurs enfants par des attitudes qui oscillent entre la faiblesse et l'indécision et, à l'autre extrême, entre la rigidité et l'autoritarisme.

Dans ce cadre interactionnel, nous pouvons assister à l'intérieur des familles à des comportements négligents mêlés à des comportements violents : coups, menaces, chantages, pressions psychologiques, etc. L'enfant pourra, dans un premier temps, supporter passivement cette violence, mais dans un second temps : « Il vivra un sentiment d'injustice qui fera grandir en lui la colère et la vengeance à l'égard de ses parents mais devant le rapport de force, comme ses parents, il reportera ses mouvements d'humeur vers ailleurs : ses pairs, ses futurs enfants, etc. Il pourra encore traduire la défense de son intégrité non en mots mais en une série de comportements agressifs, d'inhibition face à ses parents, d'échec scolaire ou de soumission qui seront autant de symptômes que les parents vivront comme agressants pour eux-mêmes. Un cercle vicieux est alors enclenché dont les personnes impliquées n'arrivent plus à sortir » (BARUDY J., CHARLIER D., 1986).

De plus, dans cette perspective, il faut aussi ajouter le risque de dérapage au niveau de la sexualité, car ces adultes sans modèle d'autorité n'ont pas intégré les lois sociales qui les empêcheraient d'abuser sexuellement de leur enfant (BARUDY J., 1988).

La maltraitance liée à la situation décrite devient ainsi « une mécanique » que la famille a difficile d'arrêter sans aide extérieure. Surtout parce que les acteurs de ce drame ne peuvent être conscients que leur scénario a commencé à s'écrire depuis longtemps.

### Cas clinique

*Valérie, âgée de 13 ans, signale à l'assistante sociale de son école, que son père avait essayé plusieurs fois des attouchements sexuels sur elle. L'assistante sociale informe le parquet de la jeunesse : le juge saisit le dossier et envoie la famille en thérapie dans le cadre de notre programme SOS Enfants-Famille.*

*Par son discours, le père se présente à nous comme quelqu'un d'irréprochable, partisan de l'exercice d'une autorité forte. C'est comme cela que lui-même avait été éduqué par un père tyrannique, autoritaire qui, très souvent, utilisait les châtiments corporels et les humiliations pour discipliner ses enfants.*

*Le père de Valérie avait adopté la même idéologie que son père, mais il n'avait pas pu intérioriser les valeurs de respect de l'autre car lui-même n'avait pas été respecté...*

La dépendance bio-psycho-sociale des enfants et leur vulnérabilité dans les rapports de pouvoir avec les adultes constituent le contexte prédisposant pour que les parents détournent leur colère et leur vengeance, adressées à leurs propres parents, vers leurs

enfants alors même qu'ils ne le souhaitent pas. L'enfant n'est pas tellement en cause : il devient l'enjeu du règlement de compte des parents avec leurs propres parents.

Tout est en place pour créer une dynamique abusive et la transmettre de génération en génération. Plus personne ne mesure les limites du pouvoir pris sur l'autre et par l'autre. L'enfant, comme ses parents, emmènera vers l'âge adulte cette traumatisation de son corps, avec l'aliénation d'une partie de son vécu pour maintenir une image idéalisée de ses parents (MILLER A., 1986).

Le cycle transgénérationnel est enclenché. « D'autant plus que l'émotion, l'impulsion que l'enfant va exprimer devant son parent (en s'affirmant par des « non » rageurs ou boudeurs, par exemple) va heurter à ce point les parents qu'ils n'arriveront plus à sentir qu'ils ont devant eux un enfant plus fragile et plus vulnérable qu'eux, mais plutôt un rival. C'est l'enfant blessé dans le passé (maintenant adulte) qui réagira. Dans l'imaginaire du parent, l'enfant et lui-même sont deux êtres quasi au même niveau qui s'affrontent, le parent ne réalisant pas qu'il domine son enfant. La violence paradoxalement se régénère du fait de ce sentiment d'impuissance que ressentent les parents » (BARUDY J., CHARLIER D., 1987).

### **3. Des carences de la structure familiale**

#### Troubles au niveau de l'organisation hiérarchique de la famille

Une famille et son entourage social peuvent être considérés comme sains quand, au niveau de leurs interactions (fonctionnement et finalité) et de leurs cartes du monde (système de croyances), ils sont capables d'assurer le bien-être de tous leurs membres et leur socialisation (apprentissage d'une culture de vie).

Pour cela, il est nécessaire qu'il y ait une structure familiale et sociale capable de procurer à ses membres des apports matériels, psychologiques et sociaux en quantité et en qualité suffisante. Cette distribution des apports adéquats qui à leur tour vont maintenir un ordre hiérarchique fonctionnel.

Cette organisation hiérarchisée, qui implique une description des rôles et une distinction des tâches, pour être fonctionnelle, doit être claire et explicite, plus ou moins acceptée par l'ensemble des membres du système, avec comme finalité la préservation du cycle vital de tous.

Dans les systèmes familiaux que nous avons distingués comme maltraitants, existent des troubles importants au niveau de la hiérarchie. Soit parce que les limites au niveau hiérarchique ne sont pas clairement signalées, soit parce que même si elles sont explicites, elles ne sont pas respectées dans l'implicite...

Dans la première situation, l'enfant est confronté à un contexte confus, où il a difficile de repérer les rôles et les tâches de ceux qui devraient le prendre en charge en assurant ses soins et en le protégeant. Dans ce contexte de confusion, il se peut que l'enfant prenne sur lui, au niveau imaginaire, la tâche de soigner et protéger ses parents. Il se peut aussi qu'il essaye par des comportements troublants de tester qui est qui dans cette confusion, avec le risque d'entrer dans une escalade avec les adultes, escalade qui pourrait tourner à la maltraitance.

La seconde situation décrite, où il existe une incongruence entre l'organisation déclarée et celle qui fonctionne effectivement, peut entraîner un risque de coalition entre des membres de la famille appartenant à des niveaux hiérarchiques différents.

Ces types de coalitions sont plus dysfonctionnels quand ils sont cachés ou non déclarés. Dans les cas de maltraitance, on observe de multiples possibilités de coalitions.

Par exemple, un des parents établit une coalition avec un ou plusieurs enfants contre son épouse ou époux. L'enfant, pris dans ce jeu interactionnel, devient un pion de la bataille entre les deux adultes (coalition intergénérationnelle). Dans cette position, il est doublement maltraité par son allié qui le « chosifie » et par l'autre parent qui peut déverser sur lui sa colère, adressée en fait à son conjoint, et risquer de la blesser moralement et/ou physiquement.

Une autre possibilité est l'existence de triades dysfonctionnelles constituées par une alliance entre grands-parents et petits-enfants contre leur belle-fille, leur beau-fils, ou même contre leur propre fils ou fille. Comme nous l'avons décrit dans un autre article (BARUDY J., CHARLIER D., 1978).

Dans de telles situations, les besoins d'autonomie du ou des enfants sont bafoués. Les grands-parents, omniprésents dans la nouvelle famille, loin de reconnaître la compétence et les droits de leurs enfants d'être parents et de leur offrir un appui, critiquent leurs modèles éducationnels. Ils cherchent, de façon consciente ou inconsciente, à garder leur fils ou leur fille, évitant la différenciation générationnelle.

Plusieurs auteurs ont attiré l'attention sur ce phénomène de « parentification » des enfants dans le sens où dans une famille, un ou plusieurs enfants devenus adultes sont « réaspirés » dans leurs systèmes familiaux d'origine avec le mandat non déclaré d'assistance envers leurs parents. Cela peut avoir comme conséquence que les nouveaux conjoints, par leur comportement qui soutient loyalement cette « réaspiration » ne parviennent pas à affirmer leur besoin d'autonomie, leur volonté de vivre ensemble et de fonder une famille, s'occupant eux-mêmes de leurs enfants (MASSON O., 1981).

Le résultat de ce renoncement pourrait provoquer chez un ou les deux parents des sentiments de rage et d'impuissance qui s'expriment par des comportements de violence dont l'enfant risque de devenir la cible.

Je ne parlerai pas dans cet article des coalitions possibles entre des intervenants de toutes sortes et un enfant contre les parents. Situations trop fréquentes qui mériteraient une analyse approfondie mais qui échappe malheureusement aux objectifs de ce texte.

#### **4. Des carences au niveau des échanges entre la famille et l'environnement**

##### Les troubles au niveau de la fermeture et de l'ouverture des frontières du système

La survie d'un système humain et de ses membres est liée aussi à ses possibilités de régler l'ouverture et la fermeture des frontières qui le délimite de l'environnement. A la différence de la cellule, la famille ne possède pas une membrane qui peut accomplir cette fonction de délimitation, mais bien un ensemble de configurations interactionnelles qui règlent d'une façon dynamique les échanges intra et extra-familiaux.

Dans les systèmes définis comme maltraitants, ces mécanismes sont dysfonctionnels, soit parce qu'ils ferment ou ouvrent ces frontières quand il ne faut pas, soit parce qu'ils ont tendance à ouvrir le système à chaque échange ou, dans le cas inverse, à le fermer. Les perturbations qui s'expriment, soit par une tendance à un fonctionnement ouvert et chaotique soit par une tendance à un fonctionnement sévèrement fermé et rigide, traduisent aussi des modalités homéostatiques liées aux patterns énoncés antérieurement en participant d'une façon circulaire au maintien de ces patterns.

Les familles (chaotiques et ouvertes) qui accordent la priorité à l'ouverture de leurs frontières au niveau des échanges sont souvent celles qui présentent une pauvreté au niveau des ressources internes et externes, soit qu'elles n'existent pas, soit que celles qui existent sont gaspillées pour l'accomplissement des enjeux extra-familiaux et/ou transgénérationnels.

Les familles fermées ou rigides, au contraire, ferment leurs frontières pour se protéger de dangers réels et/ou imaginaires qui existent dans le tissu extra-familial et/ou dans la dynamique intra-familiale.

Dans les deux cas, la famille ne peut pas compter sur des informations et des échanges « d'énergie » nécessaires pour assurer la vie de tout le monde. Les enfants seront privés de la possibilité de s'enrichir des apports extra-familiaux et de connaître des alternatives de socialisation.

La négligence des enfants est très souvent liée aux besoins homéostatiques d'une ouverture exagérée des frontières et la maltraitance physique, psychologique et l'abus sexuel sont plus fréquemment liés aux systèmes fermés et rigides.

## **LES POSSIBILITES THERAPEUTIQUES D'UN MODELE DE RESEAU**

Les constatations décrites antérieurement m'ont poussé à la recherche d'un modèle thérapeutique alternatif qui soit capable de provoquer des changements au niveau de l'ensemble des patterns interactionnels qui, d'après moi, définissent la famille et l'environnement social maltraitant.

Ce modèle est basé sur deux croyances, la première étant que personne, malgré des tragédies historiques, n'a le droit d'utiliser une autre personne de façon abusive. En conséquence, le premier devoir d'un thérapeute, et de tout être humain, est d'agir pour restaurer le respect pour la vie.

Le deuxième postulat de base de ce modèle, qui se veut intégral et multidisciplinaire est que « l'état de bien-être d'un enfant n'est jamais un cadeau ou l'effet de la chance ou de la malchance ». Au contraire, il est une production humaine jamais purement individuelle, même pas uniquement familiale, mais bien le résultat de l'effort de l'ensemble d'une société.

Donc, cet effort sera destiné à apporter les soins et les apports nécessaires qui pourront amortir les carences historiques de la famille, introduire la notion de contrôle et de respect des droits de tous les membres, rétablir une organisation hiérarchique fonctionnelle et aider le système à adapter les ouvertures et les fermetures de ses frontières aux échanges qui vont dans le sens de la préservation de la vie.

L'acteur principal de ce processus n'est pas uniquement le thérapeute comme on le conçoit communément dans notre culture, mais bien les personnes ressources que l'on peut trouver dans le tissu familial et social d'un enfant. Il s'agit de faciliter un processus thérapeutique collectif, basé sur des pratiques de réseau, en essayant de changer l'écologie maltraitante en une écologie de vie et de bien-être pour tout le monde.

La méthodologie du travail en réseau ne sera pas développée in extenso dans cet article (elle est le sujet d'un autre article de BARUDY J., HUYBRECHT B., DRAGUET J.M., 1988) mais il me paraît important de signaler que les pratiques de réseaux font référence à une forme d'agrégation d'organismes humains qui s'organisent autour d'un ou de plusieurs objectifs construits en commun, ou vers un ensemble de pratiques communes, qui peuvent constituer un modèle de vie transitoire ou quasi-permanent...

Le réseau est une ressource, il n'est ni une technique à enseigner, ni une recette. On peut provoquer, induire, susciter un réseau de l'intérieur, jamais de l'extérieur comme un expert (COOPER D., ZECCA M., 1985).

## **La thérapie de la crise et par la crise : dépasser le contrôle social pour ouvrir des portes aux changements**

Comme nous l'avons déjà énoncé, la finalité thérapeutique est différente s'il s'agit d'une famille et son entourage social (un écosystème) qui produisent la maltraitance dans un moment de crise, ou s'il s'agit d'un système socio-familial qui produit la maltraitance en l'absence de crise (des systèmes historiquement perturbés).

Dans le premier cas, le réseau thérapeutique a comme finalité d'encadrer la crise pour faciliter un processus de changement au niveau des interactions et des croyances qui permettra à la famille de dépasser la violence.

Dans le second cas, il s'agit de créer des conditions qui pourront permettre au système « Famille-société » de s'ouvrir à une crise, c'est-à-dire à « l'état des choses à un moment de changement imminent » (PITTMAN F.III, 1987).

C'est la crise qu'un membre du réseau familial et/ou social, interpellé par la souffrance d'un enfant, a eu le courage de déclencher, qui permettra à la famille de trouver un autre fonctionnement excluant la maltraitance.

Dès lors, il n'est pas étonnant que la problématique de maltraitance apparaisse au grand jour, via des intervenants extérieurs aux familles.

Les parents et les enfants qui vivent ces difficultés n'étant pas toujours conscients de la gravité de la situation dans laquelle ils se trouvent.

Ceci nous amène à comprendre pourquoi, à la différence des familles occasionnellement maltraitantes, c'est l'intervention d'un tiers à la famille qui crée la situation de crise qui va déboucher ou non sur une intervention.

Ici, il est question de confronter et de faire prendre conscience à la famille qui crée la situation de crise qui va déboucher ou non sur une intervention.

Ici, il est question de confronter et de faire prendre conscience à la famille de son dysfonctionnement. Ceci pour protéger l'enfant d'une part, et pour apporter une possibilité de créer de nouveaux rapports entre les individus. La présence de l'intervenant est nécessaire pour maintenir la crise qui amènera la possibilité de protection de l'enfant et le soutien d'un processus de changement.

Ainsi, l'état de ces familles pendant la crise nous fait penser à la métaphore des « structures dissipatives » énoncée par Prigogine. Parce que, à ce moment, ces familles qui s'équilibraient avec la maltraitance, se retrouvent dans des conditions tout à fait éloignées de l'équilibre (ELKAIM M. et al., 1980).

Ces structures nouvelles peuvent évoluer vers d'autres types d'organisations plus saines, compatibles avec la vie, s'il existe certaines conditions favorables permettant aux membres de la famille d'utiliser positivement l'énergie se trouvant dans l'environnement. Ces conditions favorables correspondent aux axes de notre modèle thérapeutique, c'est-à-dire :

- 1) Une concertation solidaire entre intervenants de différents systèmes (scolaire, médico-psycho-social, judiciaire et autres) dans l'encadrement de la famille.
- 2) Des comportements reflétant la vérité et la fermeté pour faire respecter l'intégrité de tous les membres du système, en particulier les enfants.
- 3) Le développement d'un contexte thérapeutique de respect et d'amour pour tous, dans le cadre d'un processus de thérapie à long terme avec la famille.

Ces aspects ne seront pas traités in extenso dans ce travail mais nous voulons insister, dans ce cas, sur leur importance dans la prévention des phénomènes qui peuvent survenir dans des conditions éloignées de l'équilibre. Nous parlons ici de risques d'apparition de troubles somatiques et/ou psychiques graves chez les adultes, comme des mécanismes d'équilibration de la crise, ainsi que des risques graves, pour l'enfant comme la récurrence avec des risques mortels pour l'enfant.

## Les objectifs stratégiques dans la thérapie de la maltraitance

Nous insistons sur le fait que la « phénoménologie de la solution » du drame de la maltraitance d'enfants passe par le fait que chaque membre de la communauté (voisin, membre de la famille élargie, école, crèche, intervenant médico-psycho-social, juge,...) prenne ses responsabilités et apporte ses ressources à son niveau, en tenant compte de sa compétence.

Il s'agit de créer un contexte thérapeutique formé par l'ensemble de personnes et des systèmes institutionnels qui entourent une famille ainsi que la famille elle-même (écosystème thérapeutique). Cela pour participer à une dynamique destinée à assurer la protection de l'enfant, apporter du soutien et des possibilités de changement à la famille et agir préventivement sur les facteurs socio-économiques et/ou socioculturels qui sont à la base de la production de la maltraitance.

### 1. La protection de l'enfant

Quelle que soit la situation, celle d'une famille en crise ou celle d'une famille chroniquement perturbée, les soignants ont pour tâche primordiale d'estimer les risques que courent le ou les enfants, de prendre les mesures nécessaires pour les protéger, en ayant conscience que, ce faisant, ils protègent aussi l'ensemble des membres de la famille. Il ne faut jamais oublier que « les intervenants », dès le moment où ils sont au courant de la situation, sont aussi responsables de la vie de l'enfant, de sa protection et de la préservation de son développement.

Cette tâche de protection de l'enfant, qui est le fer de lance de la première phase de l'intervention, peut s'accomplir de différentes manières. Il est très important de choisir celle qui cause le moins de tort possible à l'enfant et qui permet un travail avec les parents.

- ?? *Maintien de l'enfant dans la famille* : avec un dispositif de contrôle de la violence sur l'enfant et un soutien thérapeutique de la famille. Dans notre modèle, cette modalité est par excellence envisageable dans le cas des familles en crise, disposées d'emblée à collaborer.
- ?? *Placement provisoire de l'enfant* : il s'agit de séparer provisoirement l'enfant de son milieu familial afin de lui assurer des soins substitutifs de qualité, temporiser dans le but d'évaluer les ressources familiales, et amener un travail thérapeutique à long terme. L'institution de placement devient aussi partie du tissu social thérapeutique, elle doit être incorporée au réseau comme une ressource importante.
- ?? *L'accueil de la mère et parfois du père avec le ou les enfants* dans un foyer maternel et/ou familial. Cela peut être une mesure très utile surtout dans le moment de crise.
- ?? *Le placement à long terme de l'enfant* : il s'avère nécessaire dans des situations à hauts risques, par son caractère chronique et pour l'amplitude des situations de maltraitance avec et/ou négligence, que l'enfant puisse profiter d'un milieu d'accueil alternatif à la famille. Mais dans notre expérience, il faut prévenir à tout prix une rupture des liens entre l'enfant et son noyau familial. Dans notre expérience, nous essayons de faciliter la création des liens entre la famille et le milieu d'accueil de l'enfant en recadrant les membres de ce milieu comme une « famille élargie adoptive ». Il s'agit donc d'adopter non seulement l'enfant, mais aussi l'ensemble de la famille.
- ?? *L'écartement du père ou de la mère abusant* : il s'agit surtout dans les d'inceste, d'exiger le départ de l'abuseur du milieu familial, afin de protéger la famille des éventuelles récurrences, créer une distance qui pourrait permettre d'introduire analogi-



quement la notion de différenciation, et d'éviter la situation paradoxale où c'est l'enfant abusé qui doit être déraciné de son environnement familial. Cet écartement est à la fois un agent de crise et une possibilité de changement dans la mesure où chaque sous-système aura, s'il existe un soutien thérapeutique nécessaire, la possibilité de vivre des expériences alternatives<sup>7</sup>.

## **2. Le soutien thérapeutique de familles**

Dans la situation de découverte de la maltraitance, les intervenants sont très souvent confrontés et vivent l'état de tension et de détresse que la famille, et son entourage, en crise projettent vers l'extérieur. Malgré cela, il faut se concerter pour maintenir et encadrer la crise vers le changement.

Les familles dépassées par leur propre fonctionnement qui perdure parfois depuis plusieurs générations. Elles se sentent impuissantes à enrayer le phénomène de violence envers leurs enfants.

Comme nous l'avons vu plus haut, les parents sont rarement conscients d'être maltraitants. Bien plus souvent, il s'agit du seul moyen « adaptatif de survie » que le système a pu générer. La maltraitance est donc, pour certaines familles, intimement liée à leur mode relationnel et dépendant de l'histoire antérieure et actuelle vécue par ses membres, des conditions de vie de la famille, etc. (cfr. étiologie de la maltraitance). Ainsi, si l'aspect de protection de l'enfant et du contrôle de la maltraitance sont fondamentaux, ils ne suffisent pas pour que les tensions inévitables dans une famille ne s'expriment autrement que par des actes violents.

Il y a donc à soutenir une famille qui connaît ce problème vers un changement dans le mode de communication entre les individus qui la composent, changement qui permette l'épanouissement et le respect de chacun. C'est le défi qu'une approche thérapeutique tente de relever. Elle vise à donner aux familles l'occasion de parler de leur souffrance et de leur révolte, de dérouler le fil de leur histoire, d'exprimer les conflits intra et trans-générationnels qui les traversent, etc. En somme, l'idée est d'offrir un espace de parole là où des passages à l'acte venaient réguler bien mal les rapports entre les personnes. Cette médiation par la parole permet de respecter chaque personne du système, avec ses obligations vis-à-vis de sa famille mais aussi avec ses désirs et sa créativité propre. Ce travail demande, de la part du thérapeute, un engagement à long terme et une formation professionnelle permanente.

Dans un autre champ, un encadrement social destiné à chercher une solution aux problèmes matériels ainsi qu'à trouver des milieux complémentaires pour l'enfant (crèche, plaine de jeux) doit être mené en parallèle à l'action thérapeutique.

## **3. Arrêter le cercle vicieux de la maltraitance : le travail préventif**

Aborder les aspects préventifs de la maltraitance serait le sujet d'un autre article. IL est cependant important de souligner que nos expériences nous ont amenés à développer des actions qui, agissant sur le processus de la maltraitance et sur les contextes qui la prédisposent, peuvent améliorer la place de l'enfant dans la famille et le système social, dans le sens d'assurer son bien-être et ses droits.

A ce sujet, nous nous sommes engagés, d'une part dans des activités qui induisent des changements au niveau des systèmes de croyances à propos de la maltraitance. Ce sont notamment des ateliers de réflexion qui s'adressent aux enseignants, aux intervenants médico-psycho-sociaux, aux animateurs de quartiers, etc.

---

<sup>7</sup>Ce modèle d'intervention est appliqué depuis des années au Québec.

D'autre part, nos efforts s'orientent vers la création et l'animation de groupes d'enfants victimes, dans le but de les aider à élaborer leurs expériences traumatiques de violence et à connaître des expériences positives et valorisantes pour leur identité, diminuant ainsi le risque de répétition transgénérationnelle de la violence.

Une partie de nos activités de groupe s'adresse également aux parents maltraitants. La finalité de ces groupes est de faciliter des dynamiques d'entraide qui permettent le soutien et la possibilité de « connaissances » alternatives à la culture de la violence.

## **BIBLIOGRAPHIE**

AUSLOOS G. (1983) : « Finalités individuelles, finalités familiales : ouvrir des choix ». In Thérapie familiale, Genève, Vol. 4, n° 2, pp. 207-219.

BANDLER R., GRINDER J. (1982) : « Le Estructura de la Magia » Ed. Cuatro Vientos, Santiago de Chile.

BARUDY J. (1989) : « La mise à jour de l'inceste et de l'abus sexuel : crise pour la famille, crise pour l'intervenant ». In Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux, n° 10, Bruxelles.

BARUDY J., BONNIER Ch., HAYEZ J.Y. (1987) : « Les différents champs d'analyse et d'intervention systémique dans la maltraitance infantile ». In Thérapie familiale, Genève, Vol. 7, n° 2, pp. 169-183.

BARUDY J., CHARLIER D. (1987) : « Le décodage de l'urgence dans les situations de maltraitance d'enfants ». In « Le travail de la crise à l'épreuve de l'urgence » Ed. Confédération Francophone des Ligues de Santé Mentale, Bruxelles.

BARUDY J., HUYBRECHT B., DRAGUET J.M. (1988) : « Les possibilités de prévention de la maltraitance d'enfants à partir d'une approche écologique et basées sur des pratiques de réseau ». Mimeo.

BATESON G. (1970) : « Form, Substance and Difference ». General Semantics Bulletin n° 37.

BATESON G. (1977) : « Esquizofrenia y doble vinculo », Buenos Aires Ed. Lohlé, titre original : « Steps an Ecology of Mind ».

CANTWELL N. (1984) : « La violence corporelle des parents envers leurs enfants ». In Revue de l'Enfance. Vol. 47-48.

COOPER D., ZECCA M. (1988) : Cités par Bassinet-Bourget in « Systèmes, Familles et Crises ». Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, n° 8, Bruxelles.

ELKAIM M., GOLDBETER A., GOLDBETER E. (1980) : Analyse des transitions de comportement dans un système familial en termes de bifurcations. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, n° 3, pp. 18-34.

FONTANA U.J. (1973) : « Somewhere a Child is Crying ». Moemillan, New-York.

HUNEEUS F. (1987) : « Language enfermedad y pensamiento ». Ed. Cuatro Vientos, Santiago de Chile.

KEENEY B. (1983) : « The aesthetics of change ». New-York, Guilford Press.

MATURANA H., VARELA F. (1986) : « El arbor del conocimiento ». Ed. Universitaria, Santiago de Chile.

MILLER A. (1986) : « L'enfant sous terreur : l'ignorance de l'adulte et son prix ». Ed. Aubier, Paris.

PITTMAN F. (1988) : « Thérapeute familial et institution : le pot de terre contre le pot de fer ». In « Systèmes, Familles et Crises ». Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux, n° 8, Bruxelles.

SELTZER W.J., SELTZER M.R. (1986) : « Le matériel, le mythique et le magique : une approche culturelle de la thérapie de famille ». In Dialogue - recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille, pp. 62-76.